

des nuées de cendres et de pierres ; on l'a même vue lancer à plusieurs lieues de distance des quartiers de rochers si énormes, que toutes les forces humaines réunies se seraient vainement proposé de les mettre en mouvement. L'embrasement a été quelquefois si terrible, et la quantité des matières ardentes, fondues, calcinées, vitrifiées, que la montagne a laissées s'échapper de son sein, a été si abondante, qu'elles ont enterré des villes, des forêts, couvert les campagnes de cent et même de deux cents pieds d'épaisseur, et formé des collines et des montagnes qui n'étaient que des monceaux de ces matières entassées. L'action de ce feu a souvent été si violente, qu'elle a produit par sa réaction des secousses qui ont ébranlé la terre, agité la mer, détruit les villes et les édifices les plus solides, à des distances même très considérables. (BUFFON.)

V. L'ENTREVUE DU CAMP DU DRAP D'OR.

Le mercredi 7 juin, les rois de France et d'Angleterre, montés sur de grands coursiers, vêtus le premier de drap d'or, le second de drap d'argent, *parsemés de perles*, de diamants, de rubis et d'émeraudes, la tête couverte d'une toque de velours resplendissante de *pierreries*, *que relevaient en flottant* de magnifiques plumes blanches, se mirent en route à la même heure et du même pas. Leurs connétables les précédaient, l'épée nue à la main, et les seigneurs de leur cour, dans de somptueux costumes, leur servaient de cortège. Chacun d'eux était suivi de quatre cents archers ou hommes d'armes composant sa garde.

Ils descendirent ainsi les deux *coteaux* qui, par une pente insensible, conduisaient dans l'agréable plaine de Valdoré, où avait été dressé un pavillon pour les recevoir. Ils ressemblaient à deux chevaliers marchant au combat, plutôt qu'à deux princes allant à une entrevue politique. Leur escorte ne dépassa point une certaine distance où elle fit halte, et d'où elle parut veiller de loin sur eux, sans que les archers anglais s'approchassent trop du roi de France, ni les hommes d'armes français du roi d'Angleterre.

Un peu avant de se joindre, Henri et François *piquèrent leurs coursiers*, qu'ils arrêtrèrent avec la sûreté et la grâce de deux des plus habiles cava-

liers du monde lorsqu'ils se trouvèrent côte à côte. Portant alors l'un et l'autre la main à leur toque, ils se saluèrent noblement et s'embrassèrent sans descendre de cheval ; puis, ayant mis *pied à terre*, ils se rendirent, en se tenant par le bras, sous le pavillon préparé pour leur entrevue. Ils y entrèrent en même temps. (MIGNET.)

EXPLICATIONS.—*Parsemés de perles* : Quelque bizarre que paraisse l'orthographe de ce participe, elle est justifiée par ce que nous dit l'Historien du magnifique costume revêtu par les princes pour cette circonstance, particulièrement en ce qui concerne le roi de France. Ce n'était point le drap du vêtement qui était parsemé de pierreries, c'étaient les princes qui en semblaient couverts.—*Pierreries* : Le pluriel est naturellement indiqué par l'énumération précédente.—*Que relevaient en flottant* : Faire trouver le sujet et analyser la proposition.—*Coteaux* : Pas d'accent circonflexe.—*Piquèrent leurs coursiers* : Les piquèrent avec l'épéron pour les faire avancer plus vite.—*Pied à terre* : Pas de trait d'union, car c'est ici une expression, une locution spéciale, mais non un substantif composé désignant un logement dans lequel on séjourne à peine : un *pied-à-terre*, des *pied-à-terre*.

L. D.

Phrases à corriger.

1o Toutes les parties de l'ouvrage ont été divisées en 25 leçons chacune, de manière à ce que le cours de religion correspondant à chaque année puisse être facilement étudié et revu à l'époque des divers examens.

2o La maladie était d'autant plus redoutable que je ne pouvais prévoir son approche.

3o La chapelle de nos croisés correspondra ainsi à la chapelle *grégorienne* de l'église de Saint Pierre, à Rome.

4o Je promis alors plusieurs grand-messes en l'honneur de sainte Anne, de contribuer largement à l'achat d'une statue de sainte Anne pour notre église, et de faire publier ma guérison dans les Annales.

5o Cette école (l'école catholique de Qu'Appelle, Manitoba) est sous l'habile direction du Rév. P. Hugonard, O. M. I., et le succès remarquable de ses élèves fait beaucoup d'honneur au directeur et doit le récompenser de toutes les peines et les fatigues qu'il s'est imposé pour arriver à un aussi beau résultat.

6o Quoi qu'il en soit, l'une et l'autre écoles, bien qu'elles eussent pour point de départ des principes contraires, se défendaient par le syllogisme....